

Le rêve d'une France terre d'accueil, jusqu'à ce jour inachevé, se réaliserait-il enfin ?

Si la forte et immédiate implication pour l'accueil des Ukrainiens est bien entendu remarquable, elle laisse sans voix tous les engagés qui se sont battus pendant la crise de l'accueil de 2015. Mais elle redonne aussi de l'espoir à tous ceux qui continuent de combattre pour une politique française de l'hospitalité universelle et inconditionnelle, selon Aurélie El Hassak-Marzorati, Directrice générale du Casp (Centre d'Action Sociale Protestant).



Aurélie El Hassak-Marzorati

- 19 avril 2022

#mobilité

#politique



Depuis le début de la guerre en Ukraine, la France s'est immédiatement mise en branle de façon inédite pour accueillir ses voisins de l'Est du continent, chassés par les bombardements de l'armée russe de Vladimir Poutine. L'Etat, les collectivités locales et le monde associatif ont très vite dessiné d'une même main harmonieuse un schéma national d'accueil, indéniablement accueillant et facilitateur : ouverture de hubs, création de places importantes d'hébergement, organisation officielle d'un hébergement citoyen, mise à disposition de logements dans un temps record, répartitions territoriales, lancement d'un diagnostic emploi-

formation... Selon les préfetures, ce sont près de 67 000 personnes qui ont trouvé refuge en près d'un mois et demi et près de 7 000 citoyens qui ont décidé d'accueillir à leur domicile.

Pour une suppression du règlement de Dublin

Si cette forte et immédiate implication de l'ensemble des acteurs concernés et de très nombreux habitants est bien entendu remarquable, elle laisse sans voix tous les engagés qui se sont battus pendant la crise de l'accueil en 2015 et se battent encore. Depuis des années, ces militants de la bienvenue défendent ardemment la suppression du règlement de Dublin, la création de places d'hébergement suffisantes, la reconnaissance du devoir de solidarité et du droit à l'hospitalité. Le centre humanitaire de la Porte de la Chapelle et sa symbolique bulle jaune ouverts en 2016, avait empêché le chaos pendant 18 mois et préfiguré les termes d'un accueil organisé pour tous ces enfants, ces femmes et ces hommes venus alors d'Erythrée, du Soudan ou encore d'Afghanistan.

Puis, les fameux Centres d'accueil et d'examen et de la situation (CAES) ont pris place et la politique de « l'hostipitalité » décrite par Jacques Derrida s'est définitivement installée avec son lot intolérable de succession de campements de migrants.

D'un seul coup, alors que l'abomination du bruit des armes résonne encore (cette fois, il ne s'agit pas d'Asmara, ni de Khartoum, ni de Kaboul, mais de Kiev et de Marioupol), qu'il est doux ce mécanisme de protection temporaire, activé en quelques jours à peine et qui permet aux exilés d'Ukraine de travailler, de se loger, de scolariser les enfants et de leur permettre de vivre autonome tout simplement. Ce statut de protection contraste avec les affres habituelles de la demande d'asile.

Un large consensus émotionnel sur lequel capitaliser

D'un seul coup, alors que des discours de haine tonitruent pendant la campagne présidentielle, qu'il est majestueux cet élan de solidarité, ce mouvement de générosité sans pareil des citoyens, des collectivités, des

artistes, des entreprises et des médias. Cet élan n'oppose enfin pas les Français.



Qu'il est large ce consensus émotionnel qui fait ouvrir grands les bras à toutes celles et ceux qui sont susceptibles de nous ressembler, qui vivent l'horreur et qui par la proximité de leur pays, nous la font toucher du doigt



D'un seul coup, alors que d'autres exilés ayant fui d'autres guerres attendent de pouvoir reprendre le contrôle de leur vie, qu'il est large ce consensus émotionnel qui fait ouvrir grands les bras à toutes celles et ceux qui sont susceptibles de nous ressembler, qui vivent l'horreur et qui par la proximité de leur pays, nous la font toucher du doigt. Ce consensus rend réelle l'illusion de la fraternité humaine.

Fort de cette expérience nouvelle, emplie d'espoir, parce que comme le disait Flaubert, « *il faut de chaque malheur tirer une leçon* », retenons vite que :

1. **Nous pouvons apprendre des bénéfiques de ce statut de protection temporaire pour le vivre ensemble et le respect d'autrui, en envisageant son adaptation à tous les passagers, à tous ces demandeurs d'où qu'ils viennent, qui cherchent un refuge, en France, pour un temps ou pour la vie;**
2. **Nous pouvons organiser un grand mouvement de mobilité en reliant toutes les bonnes volontés structurelles et individuelles, de l'habitant jusqu'au sommet de l'Etat;**
3. **Nous pouvons refuser de donner le moindre espace à nos représentations sur la bonne ou mauvaise couleur de peau et le bon ou mauvais pays d'origine;**
4. **Nous pouvons transformer profondément l'essai de ce changement de paradigme suggéré par ce conflit abominable, en écrivant ensemble les pages d'une politique de l'hospitalité universelle et inconditionnelle.**

Nous pouvons.



Aurélie El Hassak-Marzorati

- 19 avril 2022



Sur le même sujet :